

PARIS, LE 30. 11. 11.

Monsieur le Professeur,

J'ai été d'autant plus heureux de recevoir votre mot si bienveillant que je craignais de vous avoir choqué par ma violence à l'égard des 93 intellectuels allemands. Vous êtes infiniment aimable en acceptant de lire mon petit article ci-joint, que je n'ai pas encore pu placer dans une revue française; si par hasard vous comâtriez, n'importe où, une publication assez audacieuse pour le prendre, je vous serais très reconnaissant.

Peut-être vous amuserait-il de savoir que je fus, sur les bancs de l'école, l'opifidel (?) en correspondance suivie

avec Schleyer et Kerckhoffs, j'ai même dû avoir un prix honorifique! Ensuite j'ai traduit le premier ouvrage de Lamenthof à l'usage des Suédois, tout ceci à l'âge de 18 ans et sous mon nom de naissance: G. Henriclundquist! Depuis lors je suis devenu un écrivain français et ne me suis guère occupé de mes idées sur la langue universelle, par égard d'abord pour M. Lamenthof, ensuite pour M. M. Couturat et Leau.

Le hasard m'a fait tomber sous les yeux un article de M. S. Waterlow dans "The Monist" et j'ai eu l'impression que la domination Esperanto-Ido n'était pas absolue, et même qu'elle se trouverait ébranlée par vos travaux. Mes modestes idées avaient

déjà de la vie grâce à d'autres;
je n'avais donc plus le droit de
m'en tenir à distance, et j'ai
écrit.

Malheureusement, mon article vous
le montrera, je ne suis pas un sa-
vant, et je me sens incapable de
guider des sages; d'autre part je
ne dispose d'aucun moyen financier
pour soutenir un mouvement, même
modeste.

Vous remerciant à nouveau pour
votre grande bienveillance je vous
prie de me croire, Monsieur le Pro-
fesseur, très respectueusement votre

Étienne Pascal